

L'AMI DES BETES

par
H. LABORIT

Mais où sont les neiges d'antan ? Mais où sont les crotins d'antan ? Ils étaient fort appréciés par les moineaux qui semblent n'avoir aucune attirance gustative pour les crottes de chiens qui peuplent aujourd'hui nos trottoirs. Mais où sont les rats d'antan qui propageaient la peste par l'intermédiaire d'autres animaux charmants, les puces ? Où sont les moustiques de nos villes maritimes d'autrefois et le paludisme qu'ils véhiculaient ? Où sont les poux, les scorpions ? Ils se cachent. La DDT est passée par là. Ils ont peur de l'homme qui a envahi la planète et ne sélectionne pas au hasard les espèces, mais pour son seul intérêt particulier.

Il aime les bêtes cet homme, mais pas toutes. D'abord, il y a celles qu'il réserve pour sa nourriture et qui ne restent pas longtemps en ville, car elles sont rapidement transformées en déchets organiques après avoir transité dans son tube digestif et lui avoir abandonné leur substantifique moelle. Il y a celles qui volent et qu'il ne prend pas le temps d'attraper, car il est difficile d'aller à la chasse aux pigeons, aux merles et aux moineaux dans nos cités modernes. Les crottes de pigeons peuvent bien propager l'ornithose, ce n'est pas très angoissant pour celui qui l'ignore. J'ai bien observé un gros merle quittant périodiquement le jardin de l'hôpital, traversant la rue d'en face, pour venir prendre une à une, par la queue, les cerises à l'étalage du fruitier et les rapporter dans son territoire. Le marchand, trop occupé par ses clients, n'y a rien vu. D'ailleurs, cette façon désinvolte de réaliser de petits larcins en se moquant de la maréchaussée donne une idée à l'homme de la liberté qu'il a perdue dans la vie urbaine et peut à certains paraître assez sympathique en somme. Et puis, à quoi pourrait servir le pope barbu qui tous les jours depuis dix ans vient alimenter en grains toute cette volière perchée sur sa tête, ses épaules, ses bras, ses mains ? Au milieu des gaz d'échappement des véhicules à moteur sans crottin, une douce odeur de Saint François d'Assise parlant aux oiseaux monte aux narines et ça vaut bien la cage aux serins.

L'homme aime les bêtes même quand elles ne sont pas en civet. Observez, dans la rue, le nombre d'hommes et de femmes dont les déplacements sont accompagnés d'un chien. Observez le monsieur bien sous tous rapports qui, dans le square d'en face, détache son compagnon de sa laisse qui le rendait servilement dépendant de sa volonté. Il ne le quitte pas des yeux. S'il s'éloigne un peu trop ou si la présence d'un autre chien provoque chez lui un besoin de relations interpersonnelles fort louables *a priori*, "viens ici, César !", hurle cet homme. "Ici, couché !". Quelle joie de pouvoir ainsi exprimer son autorité alors que toute la journée il a dû présenter ses "respects" à son chef de service, irascible et aliénant. Enfin quelqu'un qui lui obéit, alors que sa femme le méprise un peu, d'avoir un avancement hiérarchique aussi lent, et que ses enfants ont pris précocément une attitude contestataire à son égard. Heureusement qu'il a son chien, celui-là. Il lui évite peut-être de perforer son ulcère de l'estomac. C'est un ami des bêtes.

Observez la vieille dame que suit, en laisse aussi, son chien. Elle s'arrête quand il tire sur sa laisse exprimant ainsi le désir d'évacuer son intestin terminal ou de vider une vessie trop longtemps gonflée, car c'est un chien propre : il ne s'oublie jamais sur la moquette. D'ailleurs il préfère les réverbères, les évacuations des gouttières, les roues et les ailes des automobiles et les pieds des bancs publics quand il n'y a pas assez de troncs d'arbres dans le quartier. Quand son adorable bête aura fait ses crottes si vous avez eu le malheur certains jours de garer votre véhicule en empiétant un peu sur le trottoir elle vous couvrira d'invectives en affirmant que le trottoir appartient aux piétons. Vous ajouterez *in petto* et... aux crottes de chiens en essayant d'apaiser sa hargne par un gracieux sourire et parce que, justement, vous avez mis le pied gauche dans ce don gratuit de la nature que son compagnon a abandonné sur le trottoir. Or tout le monde sait qu'avec le pied gauche cela porte bonheur. C'est une amie des bêtes aussi, celle-là. Peut-être aussi une amie d'elle-même d'abord, car isolée dans sa vieillesse son chien est son seul ami, soumis et bienveillant. Est-il heureux, lui, ce bon toutou de vivre en appartement ou en laisse et de devoir faire ses besoins sous l'œil inquisiteur de sa "maîtresse" ? Peu importe qu'il préfère gambader librement, se livrer librement aux jeux de l'amour et du hasard sans crainte de faire des bâtards, peu importe si la chasteté imposée lui pèse comme aux prisonniers, sa maîtresse, elle, est heureuse. C'est une amie des bêtes.

Les chats en ville sont moins visibles car plus paresseux, moins agités, plus casaniers. Quand ils choisissent la liberté et considèrent que les amis des bêtes sont les plus atroces tortionnaires de nos frères inférieurs que l'évolution des espèces a pu former, c'est sur les toits et dans les gouttières le plus souvent qu'ils donnent libre cours à leurs fonctions physio-biologiques. Leur chant d'amour vers cinq heures du matin vous procurera peut-être un réveil prématuré, mais le couple voisin de l'autre côté de la cloison vous donnera autant de soucis, surtout si vous dormez seul. D'ailleurs, les amis des bêtes, en ville, savent bien dans quelles affres une libido réglée par une fonction glandulaire non satisfaite est capable de plonger un être vivant. Leur compassion est si grande qu'ils portent alors le cher animal chez le vétérinaire pour le faire châtrer, sans lui demander son avis, seul détail discutable au demeurant. En effet, les amis des bêtes aiment les bêtes pour elles-mêmes et pas pour eux et si l'euthanasie se discute encore chez l'homme, il y a longtemps que leur amour des animaux leur a déjà fait choisir "la piqûre" alors que la maladie et la vieillesse font trop souffrir leurs chers amis. Ils décident de la naissance et de la mort, ce qui leur donne d'ailleurs un sentiment de puissance à l'égard de ces deux mystères des êtres vivants.

Entièrement programmés dans leurs jugements de valeur, entièrement conditionnés dans leur affectivité, projetant leur névrose sur un objet qu'ils anthropomorphisent, peu leur importe que leur plaisir égoïste se heurte aux règles d'hygiène les plus élémentaires, au bien-être de leurs concitoyens, peu leur importe que la liberté, la sexualité, l'autonomie motrice de leur "compagnon" disparaissent, car ce sont des notions qu'ils ignorent, n'en ayant jamais eux-mêmes profité.

Et puis dans ce monde marchand, leur manie a donné naissance à tout un commerce. Alors que de malheureux enfants squelettiques couverts de mouches, meurent par millions chaque jour dans les pays dits "sous-développés", dans nos pays développés, au contraire, s'entassent sur les étagères des super-marchés de pleines boîtes d'aliments stériles, vulcanisés, pleins de vitamines variées (aliments faits pour la plupart de la chair d'autres animaux moins chanceux) qui vont subvenir aux besoins énergétiques de ces êtres privilégiés qui ont la chance d'être tenus en laisse. Il existe aussi toute une industrie de beauté pour ces chers petits êtres, peignes, brosses, lotions pour poil sec ou gras, savons, pommades et j'en passe, dont l'activité intervient de façon importante dans l'établissement de PNB (produit national brut). Des hommes travaillent pour produire ces objets de consommation et la disparition de l'animal en ville risquerait d'accroître considérablement le chômage.

L'ami des bêtes est ainsi un producteur indirect qui participe à l'épanouissement du bien-être national. Les enfants du Biafra, du Bangladesh, de l'Angola ou d'ailleurs n'ont qu'à se débrouiller de leur côté, à trouver un bon patron qui les nourrisse et les tienne en laisse car ce n'est pas notre problème à nous, les amis des bêtes.

D'ailleurs j'emmènerai César au zoo de Vincennes dimanche prochain. Il verra comment l'Homme s'occupe bien de ses frères inférieurs, si bien même, qu'on peut se demander devant ce parc aux lions, si c'est nous ou si ce sont eux qui sont enfermés dans la ville. La ville, un cirque comme un autre où la bête fauve, n'est pas toujours celle que l'on croit.

Quand César va mourir, j'ai acheté pour lui une concession à perpétuité dans un cimetière pour animaux, où ses restes pourront reposer en paix. J'ai aussi initié un mouvement parmi les amis des bêtes pour qu'une action soit entreprise auprès du Vatican, de façon à ce qu'un grand nombre de ces chers compagnons soient canonisés car, parmi les névrotiques, il font journellement des miracles et la majorité d'entre eux est, par cela même, des martyrs.

**Tirés à part : H. LABORIT
Laboratoire d'eutonologie
Hôpital Boucicaut
75030 Paris Cedex 15**